

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Elle trouva d'Aiguillon à genoux. — Page 315, col. 3.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN.

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LE DUC D'AIGUILLON (Suite).

Madame Dubarry était donc sûre d'entendre de là toute la conversation du duc et de son neveu ; c'est de là qu'elle allait se former sur ce dernier une opinion irrévocable.

Mais le duc ne fut pas dupe, il connaissait une grande partie des secrets de chaque localité royale ou ministérielle. Écoutez pendant que l'on parlait

était un de ses moyens, parler pendant qu'on écoutait était une de ses ruses.

Il résolut donc, tout chaud encore de l'accueil que venait de faire madame Dubarry à d'Aiguillon, il résolut de pousser jusqu'au bout la veine et d'indiquer à la favorite, sous bénéfice de son absence supposée, tout un plan de petit bonheur secret et de grande puissance compliquée d'intrigues, double appât auquel une jolie femme, et surtout une femme de cour, ne résiste presque jamais.

Il fit asseoir le duc et lui dit :

— Vous voyez, duc, je suis installé ici.

— Oui, monsieur, je le vois.

— J'ai eu le bonheur de gagner la faveur de cette charmante femme qu'on regarde ici comme la reine, et qui l'est de fait.

D'Aiguillon s'inclina.

— Je vous dis, duc, poursuivit Richelieu, ce que je n'ai pu vous apprendre comme ça en pleine rue, c'est que madame Dubarry m'a promis un portefeuille.

— Ah ! fit d'Aiguillon, cela vous est bien dû, monsieur.

— Je ne sais pas si cela m'est dû, mais cela m'arrive, un peu tard, il est vrai ; enfin, casé comme je le serai, je vais m'occuper de vous, d'Aiguillon.

— Merci, monsieur le duc ; vous êtes un bon parent, j'en ai eu plus d'une preuve.

— Vous n'avez rien en vue, d'Aiguillon ?

— Absolument rien, sinon de n'être pas dégradé de mon titre de duc et pair, comme le demandent messieurs du parlement.

— Vous avez des soutiens quelque part ?

— Moi ? Pas un.

— Vous fussiez donc tombé sans la circonstance présente ?

— Tout à plat, monsieur le duc.

— Ah çà ! mais, vous parlez comme un philosophe... Que diable, aussi, c'est que je te rudoie, mon pauvre d'Aiguillon, et que je parle en miroir plutôt qu'en oncle.